

*Jardins en politique  
avec Gilles Clément*

Publication réalisée avec le concours de  
L'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille



Actes du colloque de Cerisy (1<sup>er</sup>-8 août 2016)  
*Jardins en politique (auprès de Gilles Clément)*  
organisé avec le soutien

du Conseil régional de Basse-Normandie  
du Conseil général de la Manche  
de Val'hor (les professionnels du végétal)  
de Veolia environnement  
et de Klorane Botanical Foundation



[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

Illustrations de couverture :  
La Vallée, le jardin privé de Gilles Clément © Yann Lafolie

ISBN : 978 2 7056 9576 7

© 2018, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

COLLOQUE DE CERISY

Jardins en politique  
*avec Gilles Clément*

Coordonné par  
Patrick Moquay et Vincent Piveteau

Avec la participation de  
Gilles Clément





© Françoise Crémel

Gilles Clément dans la bibliothèque de Cerisy.

## Introduction

### Gilles Clément : autour, auprès, avec...

Patrick Moquay et Vincent Piveteau

Sept ans déjà. Édith Heurgon entourée de Sylvain Allemand, de Sophie de Paillette et de quelques amis s'adonne à décortiquer ce qui lui paraît être un enjeu fort caché dans un signal faible : le renouveau des jardins. L'intuition : le jardin, loin d'être un lieu de repli, est au contraire en train de devenir le laboratoire discret d'une aspiration à du radicalement autre : dans le rapport au temps, aux ressources naturelles, à l'économie, aux autres. Il s'invite dans les expériences – et il s'y invente des expériences – de développement durable et de l'économie circulaire. Il devient un lieu concret du « prendre soin ».

Avec Édith Heurgon, les intuitions ne restent pas sans suite. Elles donnent lieu à des rencontres (ici une première décade en août 2012). Cerisy se découvre une nouvelle identité jardinière. Peut-être les résidents ne regardent-ils plus le château de la même manière, et découvrent-ils qu'ils sont d'abord dans un vaste jardin « physique » qui porte et emporte leur jardinage intellectuel. En est issu un premier ouvrage *Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable?*. Ouvrage singulier s'il en est. Certes il se fait le notaire, comme dans de nombreux colloques, des contributions des intervenants. Mais il est aussi construit comme un jardin. Son format paysager qui réfère à l'horizon ; sa composition qui marie des jaillissements colorés et des développements mesurés ;

la propre narration intérieure de sa fabrication, qui rappelle les carnets de culture que tient tout jardinier. Peut-être faut-il signaler qu'il contient déjà, en postface, cet « espace de liberté », un texte d'un jardinier qui invite à réinventer l'espace des échanges. Ce jardinier, c'est Gilles Clément.

La graine est semée. En 2014, *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées* (titre repris dans l'ouvrage éponyme publié sous la direction de Sylvain Allemand et Édith Heurgon en 2015) interroge la restauration, la réparation ou le recollement qui s'opère, par le jardin, dans le rapport de la ville et de la campagne, dans la réhabilitation urbaine, ou plus largement dans l'urbanité. Parallèlement aux travaux du collectif qui s'est constitué autour du « renouveau des jardins », on observe bien que les politiques publiques urbaines commencent à se saisir de la question de l'autonomie alimentaire, qu'elles abordent avec les mots et les références du jardin, la question de l'agriculture.

Des politiques à la politique, cet « art du possible » pour reprendre les termes d'Erik Orsenna, il n'y a qu'un pas et pourtant plus qu'une nuance à explorer. C'est cette troisième aventure que ce livre raconte, autour d'un éveilleur : Gilles Clément. Qui mieux que lui peut incarner à la fois la passion pour le jardin et sa portée politique ? Lui-même préfère d'ailleurs se définir comme jardinier que

comme paysagiste, même s'il accepte que l'on accole les deux termes. Inlassablement attaché à réhabiliter le jardin, il a acquis une aura et une influence certaine au croisement des mondes de l'aménagement et de la nature – certainement plus, à vrai dire, dans le second, qu'il conforte (sans renoncer à le critiquer à l'occasion), que dans le premier, qu'il bouscule et souvent dénonce. Au fil de ses réalisations, et surtout d'une œuvre littéraire qui traduit un goût de la pédagogie et un art de la conviction, il a acquis une belle popularité auprès du grand public, et une ferme réputation auprès de tous ceux qu'intéressent la marche du monde et la relation de l'homme à la nature.

Voilà une vie entière consacrée à porter haut la pratique du jardinier, tout en lui donnant une portée philosophique et politique d'une ampleur et d'une exigence radicalement nouvelles. C'est donc autour de la figure de Gilles Clément, et plus précisément de la dimension politique de son travail, que s'est organisé le troisième colloque de Cerisy consacré aux jardins... Il s'agissait de creuser la portée politique de la figure du jardinier, telle que n'a cessé de la prôner Gilles Clément. Donc de penser un colloque qui en même temps analyse et donne à voir l'œuvre du jardinier-paysagiste – dans sa dimension politique, où le projet de paysage se veut porteur ou reflet d'un projet de

société – et ce faisant questionne la portée sociétale du jardin, comme l'on fait, déjà, les deux précédents colloques de Cerisy sur les jardins.

Avec, dans la foulée de ces deux précédents colloques, la même volonté d'hybrider les registres et les formes d'intervention, d'échange, d'expérience. Aux traditionnelles communications qui forment l'essence première des colloques de Cerisy, dans la bibliothèque du château, se sont greffés, tous les après-midi, des moments de découverte accompagnée du site et du parc de Cerisy. Un quatuor de jeunes paysagistes a conçu et mis en scène ces moments composites, alliant des déambulations pédestres dans le parc (et parfois le château) de Cerisy et dans la campagne des environs à des présentations ou exposés moins formels que les communications en salle – mais pas moins riches pour autant. Cette exposition – forum – initiative en mouvement, qui faisait suite à un dispositif comparable lors du précédent colloque, venait éclairer sous un jour nouveau les thèmes abordés en séance plénière, en suivant la progression du programme. Un second dispositif, dont l'ouvrage ne rend pas compte, a associé des étudiants de disciplines variées (paysage, beaux-arts, danse, droit, science politique...) au déroulement du colloque, en leur proposant de réagir aux contenus et de proposer leur propre vision. Enfin, la traditionnelle journée d'excursion a mené les participants à l'île de Tatihou, propriété du Conservatoire du littoral gérée par le conseil départemental de la Manche, pour une visite de ce site exceptionnel et une rencontre avec son jardinier, en passant par le parc du château des Ravalet, à Cherbourg (Tourlaville), où Gilles Clément avait remanié une petite partie des jardins.

Ces moments riches et divers n'ont pu être intégralement restitués dans le présent ouvrage. De même, les discussions toujours vivantes et inspirantes



Sortir du château : les participants au colloque s'approprient à explorer les alentours, sous la conduite des jeunes paysagistes de l'exposition – forum – initiative en mouvement (EFIM).

qui ont suivi les communications n'ont pu être reprises. L'on retrouvera néanmoins, grâce à l'amicale et efficace assistance de Sylvain Allemand, qui a accepté d'en réaliser la transcription, l'essentiel des interventions de Gilles Clément durant le colloque, sous forme d'encadrés au fil des textes.

Le colloque s'était tout d'abord intitulé « Jardins en politique (*autour* de Gilles Clément) ». Même si cet *autour* évoquait l'entourage, le compagnonnage, la locution restait finalement assez prudente, et en réalité trop distante... Car, précisons-le, le colloque ne se situait pas dans le registre de la polémique ou de la contradiction, mais plutôt du dialogue affectueux. Sans tomber dans l'hagiographie, il s'agissait avant tout de décrypter, de mettre à jour et de commenter le travail de Gilles Clément, plus que d'organiser la controverse – assurément possible – autour de son œuvre. Aussi les participants étaient-ils en sympathie avec le jardinier objet de leurs débats. C'est pourquoi durant même le colloque il fut proposé de le rebaptiser « Jardins en politique (*auprès* de Gilles Clément) ». *Auprès* renforçait la dimension de compagnonnage, affichait la proximité physique

et de pensée. Or le présent ouvrage retient une troisième formulation. En proposant de l'intituler *Jardins en politique. Avec Gilles Clément*, nous avons souhaité souligner la dimension d'engagement et de partage. *Avec*, ici, signifie à la fois accompagner, suivre et soutenir...

Autant prévenir tout de suite le lecteur : nous n'épuiserons pas le sujet des jardins en politique, assurément trop vaste. Plus modestement, il s'agit de défricher certains aspects des rapports politiques sous-tendus ou subsumés par les jardins, à partir d'un angle de vue très précis : l'œuvre de Gilles Clément et les perspectives qu'elle ouvre. Tel était l'objet du colloque, et ce livre en est le reflet. Sont ici rassemblées pour l'essentiel les communications des séances plénières, tout en laissant place à quelques productions rendant compte de la variété des formes et des registres d'expression mobilisés durant le colloque. Les textes présentés ont été organisés en cinq parties, chacune visant à éclairer une facette spécifique du travail de Gilles Clément

La première partie, « Gilles Clément, portraits avec jardins » propose différents éclairages de l'œuvre du jardinier-paysagiste. Avec « Le jardin en politique. Conversations avec Gilles Clément », Vincent Piveteau rend compte de ses lectures de l'écrivain, en proposant de tirer les lignes de force de l'œuvre, autour des notions de mouvement et d'itinéraire. Il note au passage à quel point l'auteur aime à mettre en scène ses personnages en dialogue. Gilles Tiberghien, dans « La communauté des vivants », tout en relatant certaines des rencontres qui l'ont fait collaborer avec le jardinier, met en exergue les points majeurs de son œuvre à ses yeux : la communauté et l'amitié, notamment. Puis Carlos Ávila s'attache à une période particulière de l'itinéraire de Gilles Clément, autour de la figure

de la chrysalide, ce stade intermédiaire où la chenille se transforme en papillon. Il situe ce passage du jardinier débutant, travaillant pour de riches propriétaires privés, au jardinier réputé, qui s'affirme dans des projets d'espaces publics, au début des années 1980, lors d'un voyage autour du monde et d'un séjour à Bali qui laissera une trace pérenne dans son travail. Lorette Coen évoque d'autres voyages, sous la figure des « glissements progressifs » par lesquels Gilles Clément espère voir advenir ce qu'il nomme les « alternatives ambiantes ». Elle s'attache essentiellement au voyage qu'ils ont fait en commun à Curitiba, ville qui faisait figure de précurseur et d'exemple pour l'aménagement urbain, dans un contexte économique et social particulièrement difficile. Patrick Moquay analyse ensuite les dimensions proprement politiques du travail de Gilles Clément, en notant l'affirmation progressive de ce caractère politique et en cherchant à caractériser à la fois les différents ancrages idéologiques de la pensée du jardinier-paysagiste et ses manifestations. Enfin, un dialogue entre Sylvain Allemand et Gilles Clément éclaire la question « Qu'est-ce qu'être un jardinier planétaire? », qui permet d'explicitier l'ambition et l'exigence du paysagiste dès lors qu'il conçoit le monde entier comme un jardin. Par ailleurs, cet entretien permet également à Gilles Clément de tirer lui-même un premier bilan du colloque.

La deuxième partie, « Jardin des expériences du vivant », rassemble des textes portant sur l'expérience personnelle du jardin ou du paysage, le rapport physique et sensuel aux éléments comme fondateur d'un rapport au monde lui-même renouvelé. Yann Lafolie reprend la notion proposée par Gilles Clément de « premier jardin » et en déroule les manifestations, telles que le jardinier-paysagiste les a lui-même énoncées. C'est l'occasion de revenir



Le partage de la récolte.

sur La Vallée, la propriété de Gilles Clément dans la Creuse, son premier terrain d'expérimentation. C'est aussi l'occasion d'une réflexion sur les prétendues « mauvaises herbes » et leur place dans le jardin. Romain Bocquet présente ensuite « Conduire le vivant, le droit à l'erreur », un atelier pédagogique porté par le département écologie de l'ENSP, dont la philosophie paraît très proche des thèses de Gilles Clément. Françoise Crémel, pour sa part, avait souhaité mettre en scène durant le colloque la voix de Gilles Clément. Dans « La voix, le monde, le souffle », elle expose les ressorts de sa proposition et relate le déroulement de la performance imaginée, sous forme de lecture de textes de Gilles Clément par lui-même, dans la grange

de Cerisy plongée dans la pénombre. On laissera le lecteur découvrir quelle malice inattendue est venue enrichir cette expérience. Le quatuor en charge de l'exposition-forum-initiatives en mouvement (EFIM pour les intimes), à savoir Gilles Zamo, Laure Létoublon, Maxime Diédât et Manon Dieny, nous relate les différents temps qu'ils ont organisés. Il s'agissait bien de donner à voir et à entendre les « Initiatives jardinières » qui traduisent à la fois le renouveau des jardins et l'affirmation en leur sein de pratiques alternatives. Ils nous proposent ensuite, sous l'intitulé « Déambulations cerisyennes », les textes qu'ils ont composés sur place, et dont la lecture a rythmé, chaque après-midi, les promenades qu'ils avaient imaginées pour les participants au colloque. Enfin, sous le titre « Le règne des grands chariots », Maxime Aumon relate l'expérience dont il était venu nous présenter le projet lors du colloque, et qu'il a pu réaliser depuis. Cette traversée estivale des steppes sibériennes, équipée d'un chariot à bras conçu pour l'occasion, l'*Ichtyostega*, met à l'épreuve les rapports à l'espace et au temps, mesurant la force des solidarités humaines à l'aune de l'immensité.

La troisième partie, « Jardins des alternatives », propose d'explorer certaines dimensions des alternatives ambiantes dont Gilles Clément décèle l'émergence et appelle la construction. Frédérique Basset revient sur « le modèle des jardins partagés » pour en présenter les antécédents historiques et les enjeux majeurs – rapport à la nature, enjeu écologique, enjeu social et enjeu politique. Yann Lafolie appelle à conforter le retour en grâce du jardin potager, soit « faire au jardin sa part », en l'accompagnant d'un plaidoyer pour l'autonomie du jardinier, notamment face aux puissances industrielles qui ont imposé leurs logiques de production – et les intrants qu'elles

commercialisent – à l’agriculture et par extension au jardin. Par la réhabilitation du génie naturel, le potager peut être le lieu d’un rapport nouveau à la nature et d’une expérience humaine plus riche. À travers les « Jardins pirates », Eugénie Denarnaud nous expose les ressorts d’un travail personnel – qui est aussi une thèse de doctorat – sur les formes d’appropriation jardinières des espaces en transformation dans la ville globalisée – en l’occurrence Tanger. Elle creuse la métaphore de la piraterie pour souligner sa dimension d’affranchissement libertaire, tout en soulignant sa labilité dans une ville en transformation continue. Enfin, dans « Arpenter, instituer, transmettre », Alexis Pernet met en perspective différentes démarches de travail à l’échelle du grand paysage, et expose une proposition de positionnement du paysagiste dans un rapport libre et constructif à l’institution, en écho au cri de révolte et de défiance poussé par Gilles Clément en mai 2007, au lendemain de l’élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République.

La quatrième partie, « Jardins des alliances », souligne la relation de Gilles Clément à d’autres champs de pratiques, d’expériences ou de préoccupations. Eugénie Denarnaud, qui avait organisé à l’occasion du colloque une exposition de clichés de Gilles Clément, nous propose un dialogue avec le paysagiste-jardinier autour de sa pratique de la photographie, très largement mobilisée dans ses cours et conférences. Lorette Coen élargit la question de la pratique photographique de Gilles Clément à celle de son statut d’artiste, notamment pour réfuter l’appellation d’art involontaire utilisée par le jardinier-paysagiste. Elle y voit avant tout une forme de pudeur ou de timidité, tendant à masquer une véritable posture d’artiste, qui se traduit dans les cadrages – dans tous les sens du terme – opérés

dans la représentation du paysage. C’est l’occasion d’une interrogation sur la portée de l’œuvre de Gilles Clément et notamment sa signification politique. Odile Marcel, pour sa part, revient dans « *Homo natura* » sur l’art de l’enseignant et du conférencier qu’est Gilles Clément, pour souligner le caractère précurseur et visionnaire de ses partis-pris et en mesurer l’écho dans le travail du collectif Paysages de l’après-pétrole, qu’elle anime avec d’autres.

Pour finir, la cinquième partie, « Jardins sans frontières », évoque la question des migrations combinées des plantes, des animaux et des hommes. En guise d’introduction à cette partie, Yann Lafolie nous rappelle le concentré de brassage qu’est le jardin vivrier : le potager est bien un jardin planétaire. Véronique Mure, pour sa part, nous propose une visite éclairée du jardin des migrations à Marseille, « Jardin-site, jardin-témoin, jardin-message », qui met en scène la flore méditerranéenne et les échanges incessants dont elle témoigne. En faisant place dans ce jardin à un arbre désormais décrié, l’ailante du Japon, elle introduit le texte suivant, de Jacques Tassin, consacré à « ce que les plantes invasives nous disent de notre monde ». De fait, il ne s’agit pas tant de se pencher sur ces plantes que l’on dit invasives, que de décrypter les discours et les visions du monde qui sous-tendent cette catégorisation. Décidément, ces plantes invasives ont beaucoup à nous dire ! Et ce qu’elles nous disent fait froid dans le dos, quand on le rapproche des débats soulevés par la question des migrants. C’est précisément ce dernier thème qu’a exploré, durant le colloque, Sébastien Thiéry, coordinateur des actions du pôle d’exploration des ressources urbaines (PEROU), dont le président n’était autre que Gilles Clément. Nous reproduisons ici un des textes lus lors de cette séance, texte d’utopie magnifique rédigé

par Antoine Hennion et Sébastien Thiéry dans le cadre du projet « Réinventons Calais » porté par le collectif PEROU, sous la forme d’une lettre à ses concitoyens que n’aura décidément pas écrite la maire de Calais. Dans la foulée de ces discussions, Gilles Clément a soumis aux participants l’idée de consacrer le prochain colloque de Cerisy sur les jardins au thème des brassages planétaires. C’est donc tendus vers la réalisation de ce futur colloque que nous proposons de clore l’ouvrage par la publication d’un court texte de Gilles Clément, lui aussi élaboré dans le cadre du projet « Réinventons Calais » : « Goéland », incisive dénonciation de ces humains qui « aiment l’argent, les frontières, la guerre et le jeu ».

Ce tour d’horizon, forcément incomplet, confirme au moins une intuition, celle que la signification politique des jardins est profonde, plurielle, riche. En cela, l’ouvrage vient bien illustrer et poursuivre la démarche engagée par Édith Heurgon à l’occasion des deux précédents colloques de Cerisy sur les jardins. Le jardin concentre notre rapport au monde et fait écho à notre conception de la nature – ou du moins d’un idéal de nature. Il est le réceptacle des dérives comme des utopies de nos sociétés ; en cela, il est bien le reflet aigu de nos questionnements et de nos tâtonnements, âmes et corps engagés.

**Patrick Moquay**, politologue, est professeur à l’ENSP Versailles-Marseille, dont il dirige le Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep). Après avoir étudié l’évolution des pratiques de gestion territoriale et les nouveaux modes de gouvernement des territoires ruraux, ses travaux portent sur les politiques locales en matière de paysage, de patrimoine et de développement durable.

**Vincent Piveteau**, ingénieur des ponts, des eaux et des forêts, dirige depuis 2011 l’École nationale supérieure de paysage (ENSP) Versailles-Marseille.



## Table des matières

Gilles Clément : autour, auprès, avec..., par <i>Patrick Moquay et Vincent Piveteau</i> .....	5
---	---

### GILLES CLÉMENT, PORTRAITS AVEC JARDINS

Le jardin en politique, par <i>Vincent Piveteau</i> .....	10
La communauté des vivants, par <i>Gilles Tiberghien</i> .....	15
<i>Bunaeopsis clementii</i> , par <i>Carlos Ávila</i> .....	25
Glissements progressifs, par <i>Lorette Coen</i> .....	37
La politique de Gilles Clément, par <i>Patrick Moquay</i> .....	42
Qu'est-ce qu'être un jardinier planétaire ?, <i>Gilles Clément. Entretien avec Sylvain Allemand</i> .....	60

### JARDIN DES EXPÉRIENCES DU VIVANT

Le premier jardin, par <i>Yann Lafolie</i> .....	74
Conduire le vivant, le droit à l'erreur, par <i>Romain Bocquet</i> .....	82
La voix, le monde, le souffle, par <i>Françoise Crémel</i> .....	89
Initiatives jardinières, par <i>Gilles Zamo, Laure Létoublon, Maxime Diédat, Manon Dieny</i> .....	91
Déambulations cerisyennes, par <i>Gilles Zamo, Maxime Diédat, Manon Dieny, Laure Létoublon</i> .....	97
Le règne des grands chariots, par <i>Maxime Aumon</i> .....	103

## JARDINS DES ALTERNATIVES

Le modèle des jardins partagés, par <i>Frédérique Basset</i> .....	112
Faire au jardin sa part, par <i>Yann Lafolie</i> .....	115
Jardins pirates, par <i>Eugénie Denarnaud</i> .....	122
Arpenter, instituer, transmettre, par <i>Alexis Pernet</i> .....	127

## JARDINS DES ALLIANCES

Gilles Clément et la photographie, <i>Entretien entre Gilles Clément et Eugénie Denarnaud</i> .....	137
Gilles Clément, artiste, par <i>Lorette Coen</i> .....	144
Homo natura, par <i>Odile Marcel</i> .....	148

## JARDINS SANS FRONTIÈRES

Le potager comme jardin planétaire, par <i>Yann Lafolie</i> .....	154
Jardin-site, jardin-témoin, jardin-message, par <i>Véronique Mure</i> .....	157
Ce que les plantes invasives nous disent de notre monde, par <i>Jacques Tassin</i> .....	164
Réinventons Calais, par <i>Antoine Hennion et Sébastien Thiéry</i> .....	173
Goéland, par <i>Gilles Clément</i> .....	176
Bibliographie .....	179
Table des matières .....	185
Remerciements .....	187
Crédits photographiques .....	188

## Remerciements

Nous tenons à remercier toute l'équipe du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle. Sous la houlette exigeante mais toujours bienveillante d'Édith Heurgon, l'équipe a permis que le colloque *Jardins en politique*, quelque peu atypique quoique fidèle aux fondamentaux des décades de Cerisy, prenne vie et se déroule de façon féconde et stimulante. La qualité des moments passés doit beaucoup à la disponibilité et à la réactivité exemplaire de nos interlocuteurs, ainsi qu'à leurs précieux conseils. Pascal Augrain, jardinier de Cerisy, a accueilli et accompagné l'équipe de l'EFIM, avant de contribuer lui-même au colloque ; qu'il en soit remercié.

La richesse du colloque tenait également à la diversité des interventions et des formes d'interaction entre les participants. Notre gratitude va à Gilles Zamo, Laure Létoublon, Maxime Diédât et Manon Dieny, responsables de l'Exposition – forum – initiatives en mouvement (EFIM), qui ont su compléter la première esquisse de programme en proposant des témoignages, des interventions et des expériences collectives pertinents et fructueux. Nos remerciements vont également à Esther Salmona, qui a orchestré le groupe d'étudiants de diverses disciplines, jardiniers du futur, accompagnant le colloque en proposant de très beaux moments. Nos remerciements s'adressent,

au-delà, à l'ensemble des intervenants, notamment Camilla Barbero, Julie Beaucé, Mathias Béjean, Miguel Georgieff, Mathieu Gontier, François Letourneux, Olivier Mazéas, Vincent Mazière, Frédéric Picard, Axelle Rioult et Patrick Scheyder, dont les contributions n'ont pu être reprises dans ce livre. Merci également à Nils Aguilar, qui a autorisé la diffusion de son film *Cultures en transition* lors du colloque.

Celui-ci n'aurait pu avoir lieu sans l'amicale participation de Gilles Clément. Il nous a accompagnés dans la préparation du colloque, en a accepté le principe, a activement participé aux séances, s'est prêté au jeu de l'analyse avec curiosité et attention. Il a mis à notre disposition une abondante iconographie qui est venue enrichir le présent ouvrage. Qu'il reçoive nos remerciements les plus chaleureux. Nous exprimons également notre gratitude à Sylvain Allemand, qui, outre son active participation au déroulement du colloque, a accepté de réaliser la transcription de son entretien avec Gilles Clément, ainsi que celle des interventions de ce dernier au fil des présentations.

Bien évidemment, une manifestation de cette ampleur n'aurait pu exister sans le soutien de partenaires, outre le CCIC de Cerisy-la-Salle et l'ENSP Versailles-Marseille, en l'occurrence le conseil départemental de la Manche, la région

Normandie, Val'hor (les professionnels du végétal), l'Institut Klorane et Véolia. Qu'ils en soient ici à nouveau remerciés. Enfin, nous remercions Philippe Fauvernier, responsable des éditions Hermann, et Édith Heurgon, qui ont fait preuve d'une infinie patience durant l'élaboration de cet ouvrage.

## Crédits photographiques

Les logos, images et marques relatifs ou produits cités ou utilisés pour ce livre sont la propriété respective de leurs auteurs © DR.

Archives personnelles de Gilles Clément : 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 89; J.A. Albert, M. Langlois et S. Rouyer : 84; Maxime Aumon : 92, 105, 106, 107, 108; Romain Bocquet : 83, 87, 88; Emmanuel Boitier : 134; Françoise Crémel : 4, 7, 19, 56, 73; Eugénie Denarnaud : 123, 124, 141; Claire Denis : 85; Pierre Enjelvin : 133; Olivier Gonin : 86; F. Jaouen, C. Savalle et M. Pasquier : 84; Yann Lafolie : 78, 79, 80, 81, 116, 119, 121, 155; Le Collectif du Chomet : 131; Laure Létoublon : 91, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 166, 188; Véronique Mure : 159, 160, 162; Alexis Pernet : 129; Louise Piélat : 88; Gilles Zamo : 6.



© Laure Létoublon

Chaîne humaine autour du platane de Cerisy.

Le **Centre Culturel International de Cerisy** propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



### Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

### Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

### Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **780 colloques** abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **580 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Conseil régional de Basse Normandie, Conseil général de la Manche, Communauté de Communes de Cerisy) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

**Renseignements :** CCIC, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France  
Tél. : 02 33 46 91 66, Fax. : 02 33 46 11 39  
Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) ; Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)



## COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *L'aménagement du territoire*, PU de Caen, 2007.
- *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Hermann, 2014.
- *Anti-urbain*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.
- *Le balnéaire, de la Manche au Monde*, PU de Rennes, 2015.
- *Yves Bonnefoy : poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Civilisations mondialisées ? De l'éthologie à la prospective*, L'Aube, 2004.
- *Les nouveaux régimes de la conception*, Vuibert, 2008, rééd. Hermann, 2014.
- *L'émergence des cosmopolitiques*, La Découverte, 2007.
- *Déterminismes et complexités (autour d'Henri Atlan)*, La Découverte, 2008.
- *Le développement durable, c'est enfin du bonheur!*, L'Aube, 2006.
- *Jean-Pierre Dupuy : l'œil du cyclone*, Carnets nord, 2008.
- *Peurs et plaisirs de l'eau*, Hermann, 2010.
- *L'économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010.
- *L'économie des services pour un développement durable*, L'Harmattan, 2007.
- *Gestes spéculatifs*, Les presses du réel, 2015.
- *L'habiter dans sa poésie première*, Donner lieu, 2008.
- *Donner lieu au monde : la politique de l'habiter*, Donner lieu, 2012.
- *Intelligence de la complexité : épistémologie et pragmatique*, Hermann, 2013.
- *Interculturel... Enjeux et pratiques*, Artois Presses Universités, 2015.
- *Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable?*, Hermann, 2014.
- *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016.
- *Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives*, Hermann, 2015.
- *Lieux et liens*, 2 tomes, L'Harmattan, 2012.
- *Logique de l'espace, esprit des lieux*, Belin, 2000.
- *Modernité, la nouvelle carte du temps*, L'Aube, 2003.
- *Une Normandie sensible : regards de géographes et plasticiens*, PU Caen, 2012.
- *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité*, L'Aube, 2003.
- *La nuit en question(s)*, L'Aube, 2005.
- *Le paysage, état des lieux*, Ousia, 2001.
- *Pontigny, Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Prospective pour une gouvernance démocratique*, L'Aube, 2000.
- *Du risque à la menace : penser la catastrophe*, PUF, 2013.
- *La démocratie à l'œuvre : autour de Pierre Rosanvallon*, Le Seuil, 2015.
- *Sciences en campagne : regards croisés passés et à venir*, L'Aube, 2009.
- *Les sens du mouvement*, Belin, 2004.
- *La sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, Hermann, 2013.
- *S.I.È.C.L.E. 100 ans de rencontres : Pontigny, Cerisy*, IMEC, 2005.
- *Transplanter, une approche transdisciplinaire*, Hermann, 2014.
- *La ville insoutenable*, Belin, 2006.
- *Villes, territoires, réversibilités*, Hermann, 2013.
- *Le moment du vivant*, PUF, 2016.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer